Rorschach, Hermann (1884–1922): **Briefwechsel**. Ausgewählt und hrsg. von Christian Müller und Rita Signer. Bern [etc.], Verlag Hans Huber, 2004. 488 S. Ill. Fr. 59.90; € 34.95. ISBN 3-456-84044-6.

La publication de la correspondance du «plus doué des psychiatres de la jeune génération en Suisse», comme l'écrivait Ludwig Binswanger, constitue à coup sûr un événement. Mort précocement, le psychiatre d'Herisau, comme l'on sait, avait eu le temps de mettre au point son test psychodiagnostique devenu universellement fameux (et objet de développements variés et d'âpres controverses), mais aussi d'effectuer des recherches en histoire, ethnologie et sociologie des religions (sur les sectes). Les éditeurs, soucieux de procurer au public les premiers matériaux d'une biographie qui reste à écrire, ont su profiter du dépôt récent d'une partie importante de la correspondance de Rorschach par les descendants au Fonds Rorschach de la Bibliothèque de la Ville et de l'Université de Berne (initié dans les années 1950 par Walter Morgenthaler), ainsi que l'adjonction récente à ce même Fonds, de correspondances de Rorschach avec quelques-uns de ses collaborateurs à Herisau (Roemer, Behn-Eschenburg), pour offrir une édition bien documentée, richement annotée, dotée d'une copieuse bibliographie, qui tient également compte des correspondances conservées dans d'autres bibliothèques et archives suisses ou étrangères. 231 lettres (sur les 440 que contient le Fonds), écrites entre 1902 et 1922, ont été sélectionnées selon le critère, relativement subjectif à vrai dire, de l'intérêt qu'elles peuvent représenter pour qui s'intéresse à la personnalité, à l'œuvre scientifique, à la biographie du psychiatre suisse, alors que celles traitant du «quotidien banal», ou de patients non identifiables «ni particulièrement intéressants» n'ont pas été prises en considération (le même critère valant pour les passages omis). On pourra toujours se demander si une édition complète des lettres disponibles n'aurait pas mieux valu – il n'est pas dit que les passages ou lettres omis soient si inintéressants que cela pour d'autres que les éditeurs –, et les futurs biographes de Rorschach encouragés par cette première publication ne pourront se passer d'une visite au Fonds. Mais le projet doit être salué comme il convient; son résultat intéressera de toutes façons les historiens de la psychiatrie et de la psychologie, sans compter les nombreux praticiens que continue de compter le test de Rorschach à travers le monde.

Vincent Barras, Lausanne

Simon, Frantisek: **Terminologia medicinae antiquae**. Beiträge zur Geschichte der medizinischen Terminologie. Košice, Pavol Jozef Šafárik – Universität in Košice, 2003. 93 S. Ill. ISBN 80-7097-540-7.

Cet opuscule regroupe sept articles centrés sur des questions de terminologie médicale antique: p. 9–18: «Über die historische Forschung der medizinischen Terminologie», p. 19–39: «Über den Bedeutungswandel der Suffixe *-itis*, *-oma* und *-osis* in der medizinischen Terminologie», p. 40–45: «Was ist $\lambda\upsilon\gamma\epsilon\varsigma\ \kappa\epsilon\nu\acute{\eta}$? (Thuc. II 49,4)», p. 46–55: «Die Pestbeschreibung des Thukydides als Übersetzungsproblem», p. 56–58: «Kann $\mu\alpha\acute{\iota}\alpha$ als 'lady doctor' übersetzt werden?», p. 59–69: «Zu Galens medizinischer Terminologie», p. 70–75: «Krankheitsbezeichnungen bei Galen, Caelius Aurelianus und

Isidor von Sevilla». L'auteur signale (p. 92 *Bibliographische Bemerkung*) qu'ils ont déjà été publiés, ou ont fait l'objet de conférences, en slovaque ou en allemand. Les sujets retenus, même s'ils ne sont pas originaux, sont prometteurs et éveillent la curiosité. Leur traitement aurait gagné en intérêt, s'il avait été un peu plus ample et si une impression d'éclatement avait pu être atténuée par une meilleure intégration et mise en relation des divers sujets les uns par rapport aux autres, deux caractéristiques que l'unité thématique des contributions ne permet pas à elle seule de garantir. C'est plus particulièrement le cas de deux articles (p. 59 et 70), qui font doublon et qui auraient dû être réunis en une seule contribution. La présentation de cet opusculé est quelque peu austère; diverses coquilles le parsèment. L'emploi de l'italique pour les titres des œuvres antiques et modernes, aussi bien dans les diverses contributions que dans la bibliographie (p. 76–80: *Quellen*; p. 80–82: *Lexika*; p. 82–91: *Literatur*), aurait été souhaitable et en tous les cas plus conforme à l'usage. La bibliographie aurait mérité un dépoussiérage radical afin d'être directement utile: pour refléter les derniers progrès de la recherche et pour augmenter les chances du lecteur dans sa quête des références bibliographiques. Il reste tout de même que l'on tient là un opusculé qui, s'il ne livre pas une réflexion très structurée et très approfondie sur la terminologie médicale antique, en porte les ferments.

Brigitte Maire, Lausanne

Springsfeld, Kerstin: **Alkuins Einfluss auf die Komputistik zur Zeit Karls des Grossen.** Stuttgart, Franz Steiner Verlag, cop. 2002. XVIII, 418 S. Ill. (Sudhoffs Archiv. Beihefte, H. 48). € 60.–. ISBN 3-515-08052-X.

Karl der Grosse versammelte an seinem Hof bedeutende Gelehrte, die ihm und seiner Familie sowie anderen Mitgliedern des Hofes ihr Wissen vermittelten und auch als Berater tätig waren. 781 wurde der aus der Nähe von York stammende Benediktiner Alkuin als Leiter dieser Hofschule berufen. Das vorliegende Buch untersucht seinen Einfluss auf die Komputistik, die Lehre von der Berechnung des Ostertermins und allgemeiner kalendarischer Berechnungen. Da dieses Gebiet Karl selber sehr interessierte, kam es im Briefwechsel mit Alkuin zur Sprache. Acht Briefe Alkuins an Karl und einer von Karl an Alkuin, in denen entsprechende Fragen behandelt werden, sind in Abschriften erhalten. Durch den Vergleich dieser Briefe mit verschiedenen anderen Quellen wird nachgewiesen, dass von den vier oft Alkuin zugeschriebenen Traktaten zur Komputistik nur einer mit ziemlicher Sicherheit von ihm stammt und dass dies bei einem weiteren möglich ist, während die restlichen beiden kaum von ihm sein dürften. Drei karolingische Fachenzyklopädien stammen zwar auch nicht von Alkuin, aber sie lassen seinen Einfluss deutlich erkennen. Die sehr detaillierte Darstellung verlangt vom Leser grosse Aufmerksamkeit. Aber eine klare Gliederung und zusammenfassende Abschnitte erleichtern ihm auch die Aufgabe.

Hansklaus Rummler, Fribourg